

Les victimes de viols : le parcours du combattant... lire la suite

Les victimes de viol se sentent toujours coupables, nous devons les encourager et les soutenir pour qu'elles puissent tenir jusqu'à la fin de la procédure. Ce dossier en est un exemple frappant.

Propos de la victime recueillis par Josué JEAN-BART de Ouest France : "Routier « dragueur », la victime livre sa version

Une angevine a porté plainte après avoir pratiqué une fellation a un chauffeur routier, dont elle dénonce la manipulation. Dans nos colonnes, elle livre pour la première fois son témoignage.

« Au début du mois de septembre 2012, je vais chercher mes commandes sur Internet en voiture. J'ai à peine fait 2km qu'un camion me fait des appels de phares insistants. Pensant qu'il y a peut-être un problème sur ma voiture, je m'arrête. Le conducteur descend et me dit qu'elle perd du liquide depuis quelques centaines de mètres, que je risque de casser le moteur. N'y entendant rien en mécanique, je le crois et suis ses conseils, le laisse regarder sous le capot, procéder aux réparations. Ironie du sort, je le remercie de sa bienveillance, car cet homme est extrêmement courtois et poli ! Cela me fait même chaud au cœur, car les dernières semaines ont été éprouvantes pour moi quand j'ai dû annoncer à mes proches mon intention de divorcer.

Lorsque nous faisons un essai, il me pousse à accélérer pour voir si la bague tient le choc. Et là, tout à coup, il m'annonce affolé qu'un radar nous a flashés. Il appelle alors ses amis gendarmes qui pourraient, semble-t-il, faire preuve d'indulgence... D'après lui, je risque une très grosse amende, des retraits de points, et surtout une suspension du permis, ce qui, dans ma situation de garde alternée de nos enfants et de relations conjugales très conflictuelles avec mon ex-conjoint, me terrifie au plus haut point.

J'ai peur, je me sens au pied du mur, je me dis que ce n'est qu'un cauchemar et que je vais me réveiller. L'homme me demande ce que je suis prête à faire pour arranger les choses. Il voit bien que je suis complètement perdue... Nouveau coup de téléphone : son « ami gendarme » est prêt à faire sauter la contravention si le chauffeur lui prête son quad pour le week-end. Je me crois sauvée : bien sûr qu'il va lui prêter ! Mais il semble hésiter, cet engin est tout neuf... A moins que... je lui accorde une petite faveur à l'abri des bosquets.

Le monde s'écroule autour de moi. Je pense à mes enfants, qu'il faut que je véhicule chaque jour pour l'école, les activités sportives. Je pense à mon mari, qui n'accepte pas que je le l'aie quitté ; je me dis qu'il pourrait s'en servir contre moi pour demander la garde exclusive. Je n'ai pas d'autre choix que de m'exécuter, les larmes coulant sur mes joues. Je rentre chez moi, dans un état second.

Je ne comprends pas encore ce qui vient de m'arriver. Ce n'est que deux heures plus tard que je craque et me mets à pleurer, devant mes enfants, qui ne comprennent pas et s'inquiètent. C'est une amie, qui passe me voir et à qui je raconte tout, qui me met le mot « viol » sur la situation. Et là tout s'enchaîne. Je me rends compte que depuis le début, tout cela n'était que traquenard, manipulation psychologique d'un individu prêt à tout pour arriver à ses fins. Dès le lendemain, je décide de porter plainte pour être reconnue en ma qualité de victime, et pour que plus jamais cet homme ne puisse faire de mal à d'autres femmes.

Je suis sûre d'avoir été victime d'un viol. Et aujourd'hui, je dois prouver que je n'étais pas consentante. La parole d'une femme ne suffit pas. Je dois passer devant des psychologues, des psychiatres, qui doivent vérifier, entre autres, que je n'affabule pas. Cet homme, contre qui j'ai

porté plainte, qui a été retrouvé, arrêté, qui a reconnu les faits, puisque c'est sa façon de procéder pour attirer les femmes, a été remis en liberté. Non, il n'y a pas eu de violence physique. Non il ne m'a pas frappée. Non, il ne m'a pas menacée avec arme. Mais oui, après 2 heures de manipulation, il est arrivé à ses fins, à ce qu'il voulait dès les premiers appels de phares du haut de son camion. Depuis que j'ai dénoncé ces faits, je me heurte à l'incompréhension et la suspicion de certaines personnes persuadées qu'il suffit simplement de crier, de se débattre, de partir tout simplement. Moi aussi je le croyais avant. »